

AGE D'OR

Sortie du 17 mars 2003

Le Panthéon



La Conciergerie



Le Panthéon

Sur la place du Panthéon, couronnant la montagne Ste Geneviève (point culminant de la rive gauche: 60 m) se dresse la masse énorme du Panthéon. D'abord église Ste Geneviève, cet édifice fût conçu par Soufflot en 1757 qui mourut en 1780 sans l'avoir achevé. Son élève Rondelet le termina. Le monument porte la marque des tendances architecturales de son époque. Retour à l'antique, vision de l'Italie à travers Piranese, amour du colossal. En 1791 la Constituante décida qu'il serait consacré, sous le nom de Panthéon, à recevoir les restes des grands citoyens et fit placer au fronton l'inscription :

"Aux Grands Hommes, la Patrie reconnaissante" .



Rendu au culte en 1806, il redevint Panthéon en 1830, Sainte Geneviève en 1852, enfin il a repris depuis 1885, à l'occasion des funérailles de Victor Hugo, la destination et le nom que lui avait donné la Constituante.

Depuis 1918 les cérémonies officielles s'y sont multipliées (translation du cœur de **Gambetta**, des cendres de **Jaurès**, obsèques nationales de **Paul Doumer**, de **Paul Painlevé**, de **Raymond Poincaré**, de Jean Perrin, de **Paul Langevin**, de **Victor Schoelcher** et de **Félix Eboué**. La cérémonie la plus émouvante fût le transfert des cendres de **Jean Moulin** et dernièrement les restes de **Alexandre Dumas**.

Le Panthéon, édifice grandiose en forme de croix grecque, a 110 m de long, y compris le péristyle, 82 m de large hors œuvres et 83 m de haut au sommet de la lanterne du dôme.



Au centre du monument s'élève un dôme majestueux surmonté d'une lanterne (du balcon extérieur, une vue magnifique sur Paris et ses environs). Un escalier de onze marches conduit au péristyle directement inspiré du panthéon romain et qui embrasse toute la façade formée de 22 colonnes d'ordre corinthien.

Le bas relief du fronton, œuvre de David d'Angers, représente la Patrie, entre la Liberté et l'Histoire, distribuant des couronnes aux grands hommes : **à droite** Malesherbes, Mirabeau, Monge, Fenelon, Manuel, Carnot, Berthelet, Laplace, Louis David, Cuvier, La Fayette, Voltaire, Rousseau et Bichat; **à gauche** groupe des hommes de guerre, en tête desquels est placé Bonaparte.

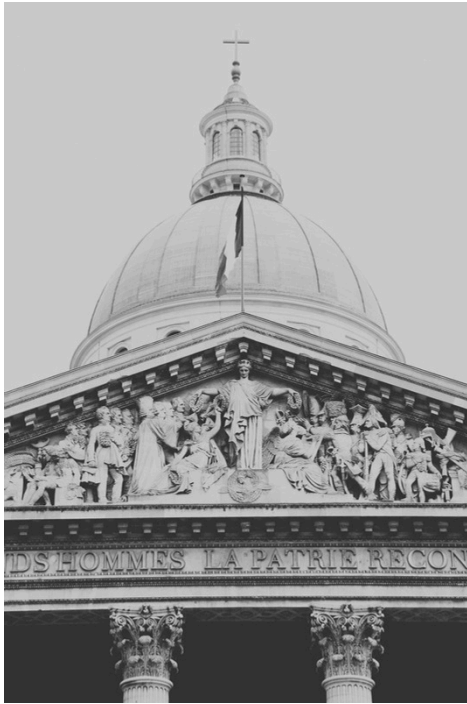
Sous le péristyle s'ouvrent trois portes surmontées de bas-reliefs et de guirlandes Dans les angles, à droite et à gauche de la porte centrale, sont les groupes en marbre du baptême de Clovis, puis de Sainte Geneviève et Attila, par Maindron..

A l'intérieur, le sol des collatéraux et des bras du transept est plus haut de cinq marches que celui de la grande nef. Dans quelques uns des panneaux supérieurs de la nef des croisillons et du chœur, des peintures sur fond d'or, représentent des saints et des Grands personnages de la France. L'ensemble du monument, à l'intérieur, garde quelque chose de conventionnel, d'inanimé. L'œuvre la plus remarquable est la suite décorative consacrée à Ste Geneviève par Puvis de Chavanne.

Au-dessus de la porte centrale, la Gloire, l'Histoire de la Poésie fresque par H.Despouy. **Bas-côté droit**, prédication de St Demis par Galand. Scènes de la vie de Ste Geneviève, compositions de Puvis de Chavanne. Contre le pilier de la coupole, monument à l'équipage du Vengeur, par E.Duboie(1927).

croisillon droit côté droit : Charlemagne couronné empereur, protégeant les lettres par H.Levy.

Mur du fond: à droite : Miracle des Ardents, **à gauche** ,procession de la chasse de Ste Geneviève par Maillot; Tapisserie des Gobelins (gratia plena).



En avant, monument aux héros inconnus et aux martyrs ignorés de la France, par Landowski;

côté gauche bataille de Tolbiac, baptême de Clovis ,par Blanc.

Dôme, Au centre le dôme soutenu par quatre piliers construits par Rondelet et que réunissent quatre grands arcs. L'ensemble du dôme comprend trois coupoles : la première ouverte au centre, laisse voir la seconde, que Gros a décoré d'une fresque représentant l'apothéose de Ste Geneviève (les rois de France les plus célèbres y figurent, avec Louis XVI et Louis XVIII), dans cette composition pour la voir toute entière. et distinctement, Il faut monter jusqu'à la galerie de la première coupole.

Sur les pendentifs, Carvallo a peint, d'après les dessins de Gérard, diverses allégories relatives au Premier Empire (la Gloire, la Mort, la Patrie, la Justice). **Contre le premier pilier** du dôme, **à droite**, tombeau de J.J.Rousseau (de gauche à droite figures de la Musique, la Vérité, la Philosophie, la Nature et la Gloire) par Bartholomé

Distinctement, Il faut monter jusqu'à la galerie de la première coupole.

Sur les pendentifs, Carvallo a peint, d'après les dessins de Gérard, diverses allégories relatives au Premier Empire (la Gloire, la Mort, la Patrie, la Justice).

Contre le premier pilier du dôme, **à droite**, tombeau de J.J.Rousseau (de gauche à droite figures de la Musique, la Vérité, la Philosophie, la Nature et la Gloire) par Bartholomé

Contre le deuxième pilier, à droite, monuments aux Généraux de la Révolution, par Gasq.

Contre le 2ème pilier, à gauche, monument aux orateurs et aux Publicistes de la Restauration par Marqueste.

Contre le premier pilier à gauche, Monument de Diderot, par Terroir;

C'est sous le dôme que Foucault fit publiquement sa célèbre expérience du pendule, démontrant la rotation terrestre (1851) , expérience qui fut répétée au même endroit par A.Berget en 1902.



Chœur côté droit: mort de Ste Geneviève, ses funérailles, par J.P.Laurens. Au fond ont été apposés des plaques portant les noms des écrivains morts pour la France en 1914-1918 et 1939-1945. Au fond du chœur, groupe colossal: la Convention par Sicard A l'abside, vers la Gloire, peinture de Ed .Detaille, et au-dessus, à la voûte, le Christ montre aux anges de la France, les grandes destinées du peuple français, mosaïque d'après les cartons d'Hebert. Dans l'angle gauche du fond entrée de la crypte.



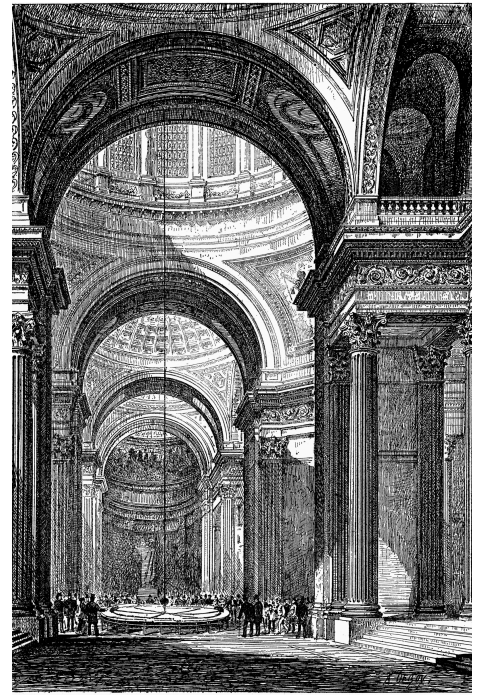
Côté gauche : Ste Geneviève veillant sur Paris et Ste Geneviève ravitaillant la ville, par Puvis de Chavanne, morceau le plus célèbre de toute la décoration de l'édifice. Contre le pilier, Mirabeau par Injalbert.

Croisillon gauche : côté dit histoire de Jeanne d'Arc par Leneveu. Mur du fond : l'idée de la Patrie, l'Abondance, la Chaumière, la Peste, par Hunbert. Tapisserie des Gobelins (pro patria), aux Artistes inconnus, sculpture par Landowski, à droite. A gauche porte de l'escalier (454 marches) conduisant au dôme. Cote gauche : vie de St Louis par Cabanel.

Bas côté gauche contre le pilier de la coupole, monument aux héros de Valmy par Desbois (1925). Ste Geneviève rend le calme aux parisiens effrayés par l'approche d'Attila, par Delaunay; martyre de St Denis par Bonnat.



Crypte. On y descend par un escalier qui s'ouvre dans l'angle gauche au fond de l'édifice. Elle est divisée en plusieurs galeries par des piliers doriques, et fort bien éclairée. Devant la porte d'entrée, au dessus, une inscription à la mémoire des Généraux de 1870-1871; Niche où le 11 novembre 1920, deuxième anniversaire de l'Armistice, fut déposé le cœur de Gambetta, transporté de la maison des Jardiés au Panthéon. Cette cérémonie s'accompagna du transfert à l'Arc de Triomphe, des restes du soldat inconnu. A droite, cénotaphe de J.J.Rousseau (une main tenant une torche sort de la tombe évoquant l'influence de son œuvre après sa mort). Tombeau de Voltaire, avec, en avant, sa statue en pied attribuée à Houdon. A gauche à la suite de Voltaire, tombeau de Soufflot de 1829. Entre les quatre piliers centraux, remarquable effet d'écho. La galerie des couronnes (ornées des couronnes ayant figure à l'enterrement de Sadi Carnot) renferme les tombeaux de Lannes, Lazare Carnot et son petit-fils Sadi Carnot président de la République, assassin à Lyon en 1894, Marceau, La Tour d'Auvergne (son cœur est aux Invalides), Baudin, Victor Hugo, Emile Zola, Berthelot et Me Berthelot dans le même marbre, Paul Langevin (1948) Paul Painlevé (1933) Jean Perrin (1948) Jean Jaurès (1924) Victor SCHOELCHER, Felix Eboué (1949) Louis Braille (1952), Jean Moulin (1964) et Alexandre Dumas (2002) ont également reçu les honneurs du Panthéon.



Quatre caveaux renferment les restes de quarante grands dignitaires du Premier Empire (1806) portant ainsi à 62 le nombre total des personnages inhumés au Panthéon.

En outre des inscriptions ont été apposées à la mémoire de Georges Guynener, Antoine de Saint Exupéry et de Bergson;

De part et d'autre du monument, depuis 1952, des statues de pierre de Corneille par Rispal et de J.J.Rousseau par Bizette Lindet, remplacent les deux statues en bronze envoyées à la fonte en 1942.

Après le Palais de Justice en prenant le quai de l'horloge à gauche des tours jumelles s'ouvre la porte de la conciergerie, important vestige du palais royal des Capétiens qui occupe l'étape inférieur de l'aile nord du Palais. Son dépôt sert de prison temporaire on y enferme les prévenus sur le point de passer devant la cour d'assises ou devant la chambre des appels correctionnels. C'est un microcosme des bas-fonds parisiens. Pour le visiteur, la Conciergerie est l'endroit où revivent le mieux les souvenirs de la Révolution.



Le concierge du Palais était primitivement un grand seigneur qui avait droit de basse et moyenne justice; il percevait les locations de toutes les boutiques installées au rez-de-chaussée du Palais. Les locaux furent assez vite transformés en prison, que la révolution rendit fameuse. Nous en rappelons, ci-dessous les principales scènes, pour chaque endroit. L'entrée actuelle date de 1864; elle donne accès à une petite cour où s'ouvre à droite la porte de la salle des Gardes.

La salle des Gardes, belle construction du premier quart du XIV^{ème} siècle restaurée; mesure 22,80 m de long, 11,80m de large et 6,90m de haut sous voûte. Trois massifs piliers la divisent en deux nefs de quatre travées voûtées d'ogives.

A droite, côté de la fenêtre, deux petits escaliers extérieurs donnant accès: celui de droite à la tour César (on ne visite pas) où furent enfermés, au R.de Ch., Ravillac et Lacenaire; au 1^{er} étage en 1870, 1^{er} prince Pierre Bonaparte et, en 1883, le prince Jérôme Bonaparte; celui de gauche à la Tour d'Argent où furent enfermés au R.de Ch. le régicide Damiens; au 1^{er} étage, en 1890, le jeune duc d'Orléans.

A droite en contrebas de quelques marches,, une porte s'ouvre sur l'escalier de Marie Antoinette.

Au fond, autre porte ouvrant sur la salle des gens d'armes.

La salle des gens d'armes, improprement appelée parfois salle St Louis, est un magnifique ensemble architectural du début du XIV^{ème} siècle, que les archéologues comparent seulement à ceux du Mont St Michel ou du Palais des Papes d'Avignon. En y comprenant la "rue de Paris" qui en fait partie, la salle mesure 69,30 m de long, 27,40 m de large et 8,55 m de haut sous voûte. Trois rangées de colonnes ou piliers de forme diverse la divisent en quatre nefs, dont une compte treize travées et les trois autres neuf, toutes voûtées d'ogives. Deux cheminées s'adossent au mur Nord, et deux sur le mur Sud. C'est l'étage inférieur de l'ancienne Grande Salle, avec laquelle on communique par un escalier à vis qui existe encore. Incendiée en 1618, la salle a été habilement restaurée par Duc, puis Daunet, de 1868 à 1880. Une porte ouverte en 1996 sur le boulevard du Palais permet d'y accéder directement par un escalier.

Cette salle est utilisée actuellement comme musée lapidaire, où l'on a réuni les débris du Palais, notamment un morceau de la table noire et un chapiteau qui passe pour retracer les amours d'Abelard et d'Héloïse.



On visite ensuite, **au Nord la salle connue sous le non erroné de cuisine de St Louis**, alors qu'elle ne remonte, comme les deux précédentes, qu'au début du 14^{ème} siècle . C'est une salle carrée(16,75m de coté)voûtée sur un quinconce de 21 colonnes, dont 9 isolées et 12 engages. Aux angles, quatre grandes cheminées à pan coupé sont épaulées par de curieux arcs boutants.

Les quatre travées Ouest. de la salle des Gens d'Armes, séparées par des grilles du reste de la salle, forment le couloir appelé, sous la Révolution, rue de Paris, où l'on entassait les "Pailleux" (prisonniers n'ayant pas les moyens de se loger "à la pistole" et qui couchaient pêle-mêle sur la paille).

La rue de Paris aboutit à la galerie des prisonniers, dont les fenêtres donnent sur la cour des femmes. C'est là qu'eurent lieu les massacres de septembre 1792, à la Conciergerie.

Un coin de la cour, à gauche. fermé par une grille, était réservé aux hommes. Avec ses herbes, sa fontaine ou tant de nobles prisonnières lavèrent leur linge, sa table de pierre, la cour triste et recluse n'a guère changé. Me Roland, Marie Antoinette, André Chenier Cadoudal, Me Recamier, Mlle de Sonbreuil, Labedoyere, Ney, La Valette, Proudhon; Orsini l'ont connue telle que nous la voyons.

La Galerie des Prisonniers est d'ailleurs la partie même de la Conciergerie qui fut prison révolutionnaire, celle qu'ont habitée la Reine, Danton, Desmoulins, Hoche, les Girondins, Marat, Couthon, Saint-Just, Chaumette, Heber et bien d'autres.

Plus qu'une prison, c'était d'ailleurs un lieu de passage, d'aspect sordide, mais où s'entassaient les condamnés, où, une animation extraordinaire, se mêlait l'angoisse, l'élégance, la gaieté, l'intrigue.;

Dans la partie de gauche. de la galerie, on voit à gauche une petite pièce où l'on enfermait les condamnés avant leur départ pour l'échafaud et, à l'extrémité, une grille, porte d'entrée de la Conciergerie pendant la Révolution que précédait le greffe(aujourd'hui salle du buffet; entrée par la cour du Mai)et par où les condamnés sortaient pour monter dans la "charrette".

Dans la partie droite de la galerie des Prisonniers, à l'extrémité à gauche porte(c'est la même porte, mais elle a été déplacée) du cachot de Marie Antoinette transformé en chapelle expiatoire en 1816 et complètement défiguré.

À côté et réuni aujourd'hui au cachot de la reine, est le cachot de Robespierre, (on l'y amena, sanglant, au soir du 9 thermidor) communiquant avec la salle des Girondins.

La salle des Girondins, ancienne chapelle de la Conciergerie et de nouveau chapelle sous la Restauration, a conservé son ancien aspect avec son autel. la tribune, grille réservée aux prisonniers, a été établie sur l'ordre de l'Impératrice en 1869. C'est là que les Girondins passèrent leur dernière nuit. On y a réuni des souvenirs de l'époque; **en face de l'entrée**, dans une vitrine, crucifix qui se trouvait dans le cachot de Marie Antoinette, fac-similé d'un billet écrit par la Reine au moyen d'une épingle à linges et objets divers(le fauteuil vient des tuileries); **contre le mur de gauche** serrure du cachot de Robespierre, couperet de guillotine sous la terreur; médaillon de Me Elisabeth; **contre le mur droite** trois autres vitrines renferment les ordres d'écrou de personnages célèbres (Hugo, Clémenceau etc..)des gravures représentent des scènes de la révolution (l'original est à la bibliothèque Nationale)trois tableaux par Drolling et Tassaert, relatifs à la détention de la Reine.

